

bientôt ces magnifiques bêtes dégénérer avec rapidité et descendre même au-dessous du niveau ordinaire de la race naturelle à cette contrée arriérée.

Par contre, toutes les races animales, même les plus défectueuses, sont susceptibles de perfectionnement. Leur état misérable n'est que le résultat forcé du traitement barbare qu'elles ont subi pendant une longue suite de générations. Changeons ce traitement, au régime de la misère perpétuelle, faisons succéder celui de l'abondance continue, et nous serons étonnés de la rapidité avec laquelle les troupeaux les plus défectueux se transforment, s'embellissent et se perfectionnent sous tous les rapports, sans l'intervention de l'éleveur, par le seul fait que la nourriture est devenue plus riche, plus abondante et plus variée.

Les races perfectionnées ne se soutiennent qu'au moyen d'une nourriture substantielle et aussi indépendante que possible des changements de température. Elles ne peuvent donc réussir que dans les cultures qui peuvent faire face à la nourriture de l'hiver au moyen d'une provision complète de racines, de fourrages verts et de fourrages ensilés, et à celle de l'été basée sur des pâturages riches et soutenus ou mieux sur les fourrages verts coupés expressément pour la nourriture journalière des animaux, distribués en quantité suffisante et toujours régulière.

Au contraire, les races naturelles non améliorées se contentent des aliments et du régime imparfait que peuvent fournir les cultures arriérées dont elles sont la résultante. L'abondance les trouve prêtes à atteindre leur plus haut degré de production et lorsqu'arrive la disette, elles sont encore en état d'en supporter les souffrances sans défaillances notables.

Nous devons donc poser en principe général qu'avant d'entreprendre l'amélioration rationnelle des races animales, il faut la faire précéder des perfectionnements de la culture surtout au point de vue de la production fourragère.

Les agriculteurs anglais, nos maîtres dans ce genre de travail, n'ont pas agi autrement. Que seraient leurs races si renommées sans les améliorations importantes qu'ils ont fait subir à leurs systèmes culturaux ? Ce qu'elles étaient au commencement de ce siècle ; des bestiaux souvent de grandes tailles, mais d'une conformation vicieuse, se développant lentement, grands mangeurs, mais faibles producteurs.

Leur esprit pratique leur a montré une source de grands profits dans les améliorations agricoles. Ils se sont immédiatement mis à l'œuvre, mais en commençant le travail par son bon côté. Ils ont dès le début perfectionné leurs procédés culturaux par la tendance incessante vers une production de fourrages plus abondants et plus variés. C'est de là que date l'introduction du navet ou du moins sa généralisation dans la grande culture.

Pour obtenir les mêmes résultats nous n'avons qu'à suivre leur exemple en nous appuyant sur les mêmes principes. Comme les anciennes races anglaises, nos races indigènes sont susceptibles d'acquiescer de grandes qualités chaque fois que la culture subit des perfectionnements.

Dans quelques localités, ce travail améliorateur est déjà commencé depuis une trentaine d'années et déjà on remarque une transformation sensible de toutes les espèces animales, chevaux, vaches bovines, moutons et porcs.

Mais cette amélioration de la culture ne doit être que graduelle et procéder par étapes. Le premier pas à faire est l'introduction des prairies artificielles et la formation de pâturages plus abondants. Ce début donne immédiatement la faculté de nourrir plus abondamment et plus régulièrement un bétail plus nombreux sur une même étendue de terrain ; en même temps il rend la nourriture des animaux plus indépendante des vicissitudes des saisons.

Cependant, ce n'est toujours qu'un premier pas ; ne nous arrêtons pas en aussi beau chemin, élevons-nous peu à peu

dans l'échelle du progrès. Le second pas sera l'augmentation de l'étendue consacrée aux prairies artificielles et aux fourrages verts, puis viendra la culture des racines alimentaires et même l'adoption des silos pour la conservation des fourrages verts, si l'on connaît les moyens d'en assurer le succès.

Alors le bétail pourra recevoir une alimentation plus abondante, plus riche et plus variée en hiver, tout en vivant sur des pâturages de meilleure qualité en été. A cette phase des améliorations culturales, on verra se renouveler les résultats merveilleux qui ont fait la célébrité des pays les plus avancés en agriculture : le perfectionnement général des races animales.

Ce plan d'amélioration si simple, le seul vraiment efficace, on craint cependant de l'adopter, non pas parce ce que l'on doute de sa praticabilité, non, on l'accuse uniquement de lenteur. Erreur ! C'est tout le contraire qui est la vérité. Le perfectionnement de l'alimentation est le moyen le plus sûr et le plus rapide d'améliorer toutes les races animales. Pour nous en convaincre renouvelons l'expérience suivante déjà faite avant nous par d'éminents agriculteurs.

Dans une localité où n'ont pas encore pénétré les bonnes pratiques agricoles, qui ne possède que des bêtes à cornes chétives et peu productives, prenons la première vache venue, accouplons-la avec un mâle de la même race, afin d'être bien certain que l'influence d'un type améliorateur ne viendra pas contribuer au perfectionnement entrepris dans ces mauvaises conditions.

Que pendant toute la durée de la gestation jusqu'à la mise-bas, la vache soit nourrie abondamment mais sans excès. Le veau ainsi obtenu aura une apparence plus agréable que la généralité des animaux de sa race. Que l'on continue à son égard la même alimentation abondante et choisie, appropriée à son âge, c'est-à-dire du lait de bonne qualité et en quantité suffisante pendant l'allaitement, et après le sevrage, de bonne herbe pour l'été, de bons fourrages et des racines pour l'hiver.

Par ce seul régime, on formera un animal déjà mieux conformé et qui, à l'âge d'un an, sera presque aussi développé que les sujets ordinaires de sa race à l'âge de trois ans, mais nourris avec la négligence habituelle.

Produisons ainsi deux ou trois veaux mâles et femelles de la même race, suivons à leur égard le même système régénérateur. Accouplons-les ensemble et traitons leur progéniture de la même manière. Dès la seconde génération, nous serons étonnés des progrès réalisés, et à la troisième les animaux de cette nouvelle famille seront si différents du type primitif qu'il deviendra très difficile d'en établir la provenance.

Tous les caractères, toutes les aptitudes peuvent ainsi être perfectionnés par l'alimentation. La taille et les formes, sont bien, il est vrai, les premières à en ressentir les bons effets, mais l'aptitude laitière, la précocité, la facilité d'engraissement, l'amélioration des toisons les suivront de près et proclameront bien haut les heureux effets de l'amélioration sur le perfectionnement des troupeaux.

Nous ne prétendons pas cependant attribuer à la nourriture seule, les merveilleuses améliorations obtenues de nos jours chez les diverses espèces animales. Bien au contraire, nous aimons à reconnaître dans toutes les races perfectionnées, l'heureuse influence du choix judicieux des reproducteurs, soit que les créateurs de ces races aient agi par la sélection, le métissage ou le croisement. Mais nous voulions démontrer que le plus puissant moyen de perfectionner le bétail, c'est l'amélioration de la culture au point de vue de la production fourragère et nous croyons avoir réussi.

J. B. D. SCHMOUTH,

Professeur au Collège d'Agriculture de Ste-Anne.

L'enseignement agricole dans les écoles primaires

Nous voyons avec plaisir que l'importante question de l'enseignement agricole dans les écoles primaires occupe l'atten-